

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 2.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : L'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Chronique Parisienne

Les permissionnaires. — A la chaîne. — Le livre de raison.
Le beau reçu. — Encore la viande. — Concours.
La Fête Nationale. — Vacances.

Dans les familles une préoccupation domine toutes choses en ce moment : le fils, l'époux, le frère, aura-t-il une permission, la fameuse permission dont on rêve ? L'espoir est partout : on veut attendre, on attend ; l'impatience est grande. On se dit bien que la séparation après quelques jours de joie, sera des plus cruelles, plus cruelle qu'au départ même, on souhaite avec passion l'arrivée de l'absent, ne dit-il rester qu'une semaine, qu'un jour au foyer. Lorsqu'un permissionnaire arrive, les parents sont fous de joie ; on a tellement de choses à se dire, de pensées à échanger qu'il semble que les heures soient plus courtes.

D'abord, l'arrivant raconte ; il faut qu'il dise ce qu'il a vu, où il a passé, comment il a vécu. Il explique la guerre... Oh ! pas toujours comme elle est, mais comme il l'a vue dans le rayon où il s'est trouvé ; cela ne donne pas — loin de là ! — une idée générale ; d'autant plus que le combattant a son humeur personnelle, sa nervosité ; il ne veut guère raconter que tous les détails pas traversés les mêmes épreuves que lui. Enfin ! les siens savent ce qui le concerne ; c'est une consolation si mince qu'elle soit.

Il reste, dans la zone des combats, de pauvres garçons qui sont au front depuis les premiers jours, trop nécessaires à leur place pour qu'on puisse leur permettre de l'abandonner ; beaucoup d'artilleurs à la tête d'une pièce sont dans ce cas.

On ne les attaque pas au canon par une rhaine cadencée, dont l'officier a le côté, comme on le fait aux Allemands — un officier nous a dit : « J'ai constaté le fait, j'ai vu et touché ». La chaîne française, c'est le devoir ; l'homme se résigne, attendant qu'on ait établi le roulement qui le favorisera.

Attendre, c'est très bien, savoir attendre surtout, sans s'ennuyer : la famille fait de même, elle attend et elle espère. Quel qu'il en soit, jouissons du retour de ceux qui nous sont restés ; c'est une des éclaircies de cette guerre sans nom, sans trêve dont l'humanité gémit. Longtemps.

Nous n'avons plus besoin de transitions pour passer d'un sujet à un autre : chaque jour amène une phase de la campagne, qu'il faut se borner à saisir et à noter au passage.

Aujourd'hui l'Etat nous demande notre or : la Banque de France réclame du métal ; c'est assez naturel puisque l'ennemi, déjà considérable malgré la période de guerre, est la garantie de notre crédit, de notre circulation fiduciaire.

Accepté partout à un taux élevé, notre papier vaut la somme inscrite : nous ne sommes pas, heureusement, un pays à finances avariées, nous sommes au contraire le pays de l'épargne et du bas de laine.

Les particuliers, donc, se font un devoir de porter leur or aux caisses publiques, c'est bien le moins et c'est certainement moins pénible que de payer de son sang sur le champ de bataille ; chacun, en somme, doit donner ce qu'il peut.

Mais M. Ribot, d'accord avec ses collègues, a eu la très bonne pensée, la pensée géniale de délivrer aux citoyens qui apportent de l'or, un reçu spécial, bien et dûment motivé, constatant qu'ils ont rempli avec honneur et dévouement un devoir civique.

Le reçu sera comme une citation à l'ordre du jour, dans le domaine civil : les familles s'en glorifieront plus tard.

Ce n'est pas sans une certaine satisfaction que nous voyons se relever chez nous le goût des archives familiales ; nous avons lu, soit dans des bibliothèques de l'Etat, soit dans de vieilles maisons, soit chez d'humbles bouquinistes, ce qu'on appelle des livres de raison ; on y inscrivait tous les événements concernant les membres d'une famille, des détails plus ou moins importants, mais intimes, d'ailleurs, mêlés à d'autres d'un très haut intérêt.

Le chef de la maison, conservait ce livre, où voisinaient les notes de joie et celles de douleur. La troisième République, elle, a établi le livre, de famille où l'on inscrit l'acte de mariage et les actes de naissance des enfants, tandis que la Mairie conserve la formule légale ; c'est une chose excellente ; mais, de même que les nobles gardaient précieusement leurs parchemins, de même les hommes de notre temps, qui doivent et doivent à leurs descendants, la transmission d'actes officiels constatant leur valeur morale : ce sont leurs titres à eux. C'est pourquoi nous insistons, récemment, pour que les états de service des militaires fussent rédigés moins sommairement et d'une manière moins banale.

C'est pourquoi aussi l'idée de M. Ribot nous paraît bonne : en France, on travaille beaucoup pour la gloire et l'honneur. Faiblesse il dira-t-on... Eh ! non : nous sommes de simples mortels ; chez nous le surhomme est rare, ce qui n'est d'ailleurs pas un mal. De même que, si nous travaillons de nos mains, nous trouvons juste de recevoir un salaire, de même nous trouvons juste d'être récompensés si nous consacrons un sacrifice qui profite à tout le monde en même temps qu'à nous.

Le reçu motivé restera dans nos archives ; si nous éprouvons en le recevant quelque mouvement de fierté, il n'y aura pas la matière à un blâme, mais bien plutôt à une louange.

Ceux qui regretteront le plus de ne pas donner d'or à la Banque, vous les connaissez, ce sont ceux qui n'en ont pas du tout, vivant au jour le jour avec les petites coupures que nous manions du matin au soir.

La question de la viande entre dans une nouvelle phase : les frigorifiques vont nous alimenter en partie jusqu'à ce que la vente du bétail ait repris un cours normal, ce qui ne tardera point.

Nous ne faisons pas tant de bruit pour le poisson, que l'on transporte dans la glace sans que nous profitions bien haut et qui s'altère plus que la viande. Ça, qu'il y a de sûr, c'est que nos hommes en campagne ont ce qu'il leur faut ; des soldats

en permission nous l'affirment, ils sont loin de se plaindre, et, quand il a manqué quelque chose, quand ils étaient dans les tranchées avancées, cela provenait de la difficulté d'accès pour le ravitaillement et non du manque de denrées.

On avouera que c'est le principal. Dans la population civile, si l'on manque un peu de viande ou si elle est — momentanément, répétons-le — un peu trop chère, on en sera quitte pour en manger moins.

Même aux alentours de Paris, le paysan mange peu de viande et s'en trouve bien ; la frugalité est un excellent remède à tous maux ; elle fait moins d'arthritiques et moins d'obèses que la nourriture exagérément carnée.

Autour de Paris, les femmes ont vaillamment travaillé « au manoir » les légumes n'ont pas manqué et sont aussi riches en pulpe que de coutume ; ne nous plaignons pas ; ne nous plaignons jamais.

Deux mois des concours.

Le Conservatoire jouit d'un calme qu'il n'a jamais connu ; les aspirants défilent devant les divers jurys sans qu'il y ait de cabale, de cris, d'évanouissements. Les tragédiennes seules ont crié des imprécations, celles de Camille, et pas un premier prix n'a couronné leur effort.

Quand le canon fait rage non loin de la région du concours, le jury a l'oreille tendue de ce côté ; une « opérette » se déroule au près de laquelle pâlissent et s'éteignent les plus sanglants épisodes des tragédies antiques.

C'est pourquoi, sans doute, les jurés se sont montrés si froids, ils se remettent dans le mouvement l'année prochaine s'il y a lieu. L'année prochaine... qu'elle est loin ! Celle-ci paraît interminable. Souhaitons qu'un de ses jours marque la fin du cauchemar que nous traversons.

Et voici que les vacances approchent : la Fête nationale sera seulement châtée ; on ne travaillera point ; on s'absentera de toute manifestation joyeuse ; il n'y aura point d'orchestres en plein air.

Nous pensons à ce gai spectacle que nous donneront, l'an dernier, les bals en plein vent ; le souvenir nous arrive de gais danses dont les joyeux exploits chorégraphiques nous amusent si complètement. Nous revoiyons un angle du boulevard où flirtaient gentiment des fillettes courtisées par des garçons de bonne tenue ; on comprenait que tout se passait comme en famille.

Où sont-ils les danseurs ? Quelle figure font les danseuses ? Ces joies ont rejoint les vieilles neiges !

Cette année est plus grave, tout endeuillée ; un seul sentiment de douceur anime le pays, le sentiment d'un légitime espoir.

Et puis, les écoliers rentreront dans leurs familles ; les temps scolaires seront suspendus. Tous les pensionnaires ont hâte de se retrouver au foyer, d'y vivre de la vie de leurs parents.

Deaucoup sortent des écoles comme des enfants et y rentreront comme des hommes.

Certaines années peuvent compter double pour ceux qui sont très jeunes. Pour les autres, le mot vacances n'aura pas, cette fois, de sens précis ; les députés, par exemple, ne prendront pas de vacances ; il n'était guère besoin de le dire ; quand il se passe au logis des événements considérables, les chefs de famille ne s'en écartent point, c'est le premier de leurs devoirs.

UNE MARSEILLAISE

Le Rendement des Impôts pendant le mois de Juin

Paris, 10 Juillet.
Les résultats accusés par le recouvrement des droits d'enregistrement et de timbre pendant le mois de juin 1915 font ressortir une situation à peu près stationnaire. Le chiffre de valeur, par rapport au mois correspondant de 1914, est de 45,15 % contre 41,38 % en mai, 45 % en février et mars. Il paraît intéressant de comparer d'une part les six premiers mois de 1915 présentement, par rapport au premier semestre de 1914, une moins-value de 20 % seulement ; d'autre part, que les impôts créés par la loi du 29 mars 1914 (taxe sur les coupons des fonds d'Etats étrangers non abonnées et relèvement de la taxe de transmission sur les titres nominatifs et au porteur, ainsi que la graduation du droit de timbre sur les quittances) (loi du 15 juillet 1914), ont eu un rendement égal ou même supérieur à celui prévu pour une année normale au moment de l'institution de ces taxes.

Les chiffres produits par l'administration des douanes semblent accuser, à première vue, une diminution de nos importations d'objets fabriqués achetés à l'étranger, mais il convient d'observer que les achats faits pour le compte de l'armée ne donnent pas toujours lieu à l'acquiescement immédiat des droits et que les encaissements de l'aspect ont pu être assez faibles en juin. Les droits de statistique, de navigation, de plombs, etc., qui, en ce moment, sont les seuls donnant quelques contributions sur l'activité économique du pays, continuent leur amélioration lente, mais régulière. Les taxes sur les sucres recouvrées par les administrations des Contributions indirectes et des Douanes fournissent une plus-value de 85 %.

Les Contributions indirectes sont en fléchissement de 23,8 % (24,7 % en mai). Cette situation est due, ainsi qu'on l'a expliqué le mois précédent, d'une part à la recolle obtenue en vin, qui a entraîné la substitution partielle de cette boisson à l'alcool, et la reprise des opérations de distillation chez les bouilliers de cru ; d'autre part, à l'interdiction de l'alcool dans la zone des armées. La perte de recettes qui en résulte est de 40,3 %, alors que l'augmentation sur les vins n'est que de 34,6 %.

Dans l'ensemble, le rendement des impôts indirects présente en juin une moins-value de 22,1 % par rapport aux produits de juin 1914.

Lire à la 4^e page

Fils de Française

343^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région au nord d'Arras, quelques tentatives d'attaques allemandes sur nos positions du chemin d'Angres à Souchez ont été repoussées cette nuit.

Au Labyrinthe, combat à la grenade, sans modification du front de part ni d'autre.

En Champagne, sur le front Perthes-Beauséjour, entre la cote 196 et le Fortin, une attaque allemande a été prise sous nos feux d'infanterie et d'artillerie, et dispersée avec des pertes sensibles.

En Lorraine, l'ennemi a attaqué, avec un bataillon, nos positions près de Leintrey : il a été repoussé.

Rien à signaler sur le reste du front au cours de la nuit, si ce n'est des actions d'artillerie, notamment en forêt d'Apremont, au bois Le Prêtre et à la Fontenelle où l'ennemi n'a pas contre-attaqué et s'est borné à canonner, à deux reprises, les positions qu'il a perdues.

Le recensement des prisonniers au combat du 8 donne le total de huit cent quatre-vingt-un, dont vingt et un officiers.

Nos avions ont bombardé hier les gares d'Arnaville et de Bayonville, ainsi que les baraquements militaires de Morroy (vingt-deux obus et mille fléchettes).



Photo Syral

Expériences d'un lance-bombes

COMMENT LE VAPEUR « Frédéric-Franc » échappa à un Sous-Marin allemand

Les pirates du kaiser à l'œuvre. — Admirable sang-froid du capitaine français. — Ne pouvant torpiller le navire, les pirates tentent de le faire sauter à l'aide d'une bombe

Nous avons rencontré, hier, un matelot ayant appartenu à l'équipage du vapeur français Frédéric-Franc, qui, depuis longtemps déjà, fréquente le port de Marseille, où il apporte régulièrement des denrées alimentaires et du bétail d'Algérie. Mais, voici quelques mois, le Frédéric-Franc fut affré par un armateur de notre ville qui l'envoya en Angleterre chercher du charbon. C'est à un de ses voyages que se rapporte le récit que nous a fait le matelot rencontré hier, et qui mérite d'être fixé.

Le Frédéric-Franc est commandé par le capitaine Leroux, un rude marin qui n'a pas froid aux yeux. Son équipage l'aime parce qu'il ne boude pas à la besogne, qu'il est clairvoyant et juste, et doué d'un remarquable sang-froid. Or, vers le milieu du mois d'avril, le Frédéric-Franc, allant en Angleterre, traversa la Manche ; simple vapeur de charge ne transportant rien de suspect, il suivait tranquillement sa route. C'était le matin, la brume qui couvrait la mer se déchirait, s'éclaircissait peu à peu, sous la lumière dominante du soleil qui montait. Soudain, entre deux paquets de brouillard, le commandant Leroux, qui se trouvait sur le passerelle, à son poste qu'il quitte rarement, aperçut quelque chose d'anormal. Il observa mieux et ne tarda pas à discerner la nature de l'objet qui avait attiré son attention toujours en éveil.

C'était le capot d'un sous-marin qui ne pouvait être qu'allemand. Bien qu'il soit possible que la première pensée du commandant Leroux, car il sait le peu de respect que professent les marins du kaiser pour les navires du commerce, même quand il ne transportent rien qui soit prohibé. Ordre fut transmis à la machine de donner toute la vitesse qui ne tardait pas à être anormale pour un navire comme le Frédéric-Franc. Mais le sous-marin — car le capitaine Leroux ne s'était point trompé — avait vu la manœuvre. Emergé, il poursuivit le vapeur et, le devançant, lui signala l'ordre impératif de stopper, lui signala un petit canon qui menaçait empêchant toute résistance.

Le capitaine Leroux obéit. Bientôt un you-you se détacha du sous-marin monté par un officier et quatre rameurs. Il aborda le Frédéric-Franc et l'officier, suivi de deux hommes revolver au poing, monta sur le pont du cargo.

Un interrogatoire serré du commandant Leroux commença immédiatement. Donnez-moi le feu. Où allez-vous ? Quel était son port d'attache ?... De quelle nature étaient les marchandises transportées ?... Le commandant Leroux — qui comprend mal l'allemand sans doute — répondait de travers à chacune des questions. Quand on lui parlait marchandises, il répondait port ; si on lui demandait sa provenance, il indiquait quelque destination. Tout cela était fait avec un flegme, un détachement d'homme étonné qui ne sait pas ce qui lui arrive et qui fait des efforts pour se rendre compte, dont l'équipage — rassemblé sur le pont et qui contenait bien son chef — s'étonnait.

Car le commandant Leroux savait fort bien de quoi il s'agissait. Par son attitude dilatoire, il cherchait simplement à gagner du temps. Il comptait que, dans cette mer si fréquente, en pleine lumière du matin, à proximité de la côte, il serait aperçu et qu'on viendrait à son secours. L'espoir du commandant Leroux se réalisa. Bientôt une fumée épaisse et noire apparut du côté anglais. Un navire, probablement quelque destroyer en patrouille, arrivait à toute vitesse, tranchant les vagues qui commençaient à moutonner sous l'effort du vent qui fraîchissait.

L'officier allemand aperçut lui aussi le navire de guerre ; il donna un ordre bref et un homme resta dans le you-you monté sur le pont du vapeur une bombe à laquelle il mit le feu. Et les Allemands menaçant de leurs revolvers les hommes de l'équipage du Frédéric-Franc, regagnèrent leur embarcation qui déborda et fit force de rames vers le sous-marin qui s'était rapproché. L'officier réintégra son bord ; le capot se referma et le sous-marin plongea, disparut au moment même où une formidable explosion enveloppa le Frédéric-Franc de fumée et de débris.

Mais le vapeur ne sombra pas ; les superstructures seules avaient souffert ; il ne faisait pas d'eau et, quand le destroyer arriva peu après, il put prendre en remorque le Frédéric-Franc et le conduire dans un port anglais où il entra en réparation.

L'étoile de tranquille croizage du commandant Leroux n'est-il pas de ceux qui méritent d'être signalés ? — M.

La faillite des Compagnies de navigation allemandes

Londres, 10 Juillet.
On mande de Copenhague, au Daily Telegraph, que, d'après des dépêches publiées par plusieurs journaux norvégiens, la ligne Hamburg-América vient de faire une déclaration de banqueroute. La Compagnie a dû subir, depuis le début de la guerre, des dépenses énormes chaque jour, alors que tous ses bateaux demeurent inutilisés.

Dans les milieux maritimes scandinaves on s'attendait depuis plusieurs semaines à cette banqueroute. Selon une information d'une source financière très importante on peut attendre à bref délai la banqueroute du Nord-Deutscher-Lloyd.

LA GUERRE

La marche des Austro-Allemands sur Varsovie est définitivement arrêtée

Sur le front français, les Allemands constatent l'inutilité de leurs attaques

Paris, 10 Juillet.
Le Conseil des ministres réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 10 Juillet.

Les Allemands s'apaisent, après avoir constaté l'inutilité de leurs furieuses et coûteuses attaques sur tous les points de notre front. A la première manifestation de leur lassitude, correspond immédiatement une reprise d'activité de notre part.

Ces coups isolés, pour si violents qu'ils soient, ne changent pas beaucoup la situation générale, mais des causes plus profondes influent sur celle-ci. Sans doute, elles n'apparaissent pas, et le public, qui ne peut soupçonner les effets, demeure impatient. Il faut bien, cependant, qu'il se rende compte des nécessités de cette guerre épuisante et de ses conditions inextricables, qui commandent la prudence et la préparation.

Je peux affirmer que celle-ci est l'objet des plus passionnés efforts des gouvernements alliés. L'heure viendra, et probablement plus tôt qu'on ne le pense, où nous aurons une telle supériorité en hommes, en matériel et en argent, que nous pourrions briser les barbares. L'écho d'Outre-Manche nous apporte des raisons nouvelles de certitude, et je peux ajouter qu'à l'effort britannique, cette fois immense, correspond le nôtre, plus ardent et plus vigoureux que jamais.

En attendant, les Austro-Boches sont arrêtés dans leur marche triomphale sur Lublin et Varsovie. Ce n'est pas encore l'arrêt définitif, mais ce pourrait bien être le commencement des mécomptes auxquels devait les exposer leur manœuvre hasardeuse.

MARIUS RICHARD.

Dans les Flandres

— Communiqué du Maréchal French —

Londres, 10 Juillet.

Le maréchal French communique :

L'ennemi a fait de nombreuses tentatives pour reprendre les tranchées dont la capture par les troupes britanniques a été signalée le 6 juillet. Grâce à l'heureuse coopération des artilleries française et anglaise, toutes les contre-attaques de l'ennemi ont été arrêtées.

Après deux jours et deux nuits d'un duel à coups de bombes, l'ennemi a battu en retraite, ce matin, tout le long du canal, ce qui nous a permis d'accroître nos gains.

Outre les prisonniers déjà signalés, nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse et de trois lance-bombes. Tous les rapports indiquent que les pertes allemandes ont été lourdes, particulièrement dans les contre-attaques.

Le Mouvement des Troupes allemandes sur le front occidental

Zurich, 10 Juillet.

D'après des renseignements dignes de foi, le mouvement des troupes allemandes vers le front occidental, est actuellement terminé. On n'a amené de la Galicie que de l'artillerie. On n'a fait aucune tentative pour y réduire les forces d'infanterie. L'infanterie envoyée au front occidental comprend presque uniquement des unités nouvellement entraînées, provenant de toutes les parties de l'Allemagne.

L'épuisement financier de l'Allemagne

Plus d'argent pour les victimes de la guerre

Londres, 10 Juillet.

Le Daily Telegraph reçoit de New-York la dépêche suivante : Les accroissements relativement minimes de l'argent en caisse, signalés actuellement par la Banque Impériale d'Allemagne dans sa situation hebdomadaire, indiquent aux yeux des cercles financiers de New-York que le moment approche rapidement où l'Allemagne n'aura plus de stocks particuliers d'or où puiser.

Malgré les efforts des banquiers germano-américains parmi les autorités de Wall-Street, il en est beaucoup qui estiment que l'épuisement financier sans parler d'autres raisons, obligera l'Allemagne à solliciter la paix bien plus tôt qu'on ne croit et que l'Allemagne sera au bout de ses ressources avant l'hiver prochain.

Amsterdam, 10 Juillet.
Le ministre de la Guerre d'Allemagne fait savoir que jusqu'à nouvel ordre les soldats blessés, les veuves, les parents de soldats tués, ne pourront pas toucher leur pension, attendu que tout l'or du pays doit être consacré pour la défense du sol.

Genève, 10 Juillet.
De très nombreux ouvriers italiens qui travaillaient en Allemagne se trouvent pensionnés à la suite d'accident. La plupart d'entre eux étant retournés dans leur pays où ils pouvaient vivre plus économiquement, on leur envoyait chaque année un million 1/4 de marks à répartir entre une trentaine de

L'Attaque des Dardanelles

LES OPÉRATIONS DU 9 AU 24 JUILLET

— Communiqué officiel —

Paris, 10 Juillet.

Depuis les combats des 4 et 5 juin, il ne s'est livré, pendant deux semaines, dans la péninsule de Gallipoli, que des actions de détail ; les Turcs restèrent sur la défensive, les alliés préparèrent une nouvelle offensive.

Dans la journée du 21, le corps expéditionnaire français a attaqué et emporté les deux premières lignes de tranchées ennemies, qui s'étendaient devant lui. L'objectif principal était la position dite du « Haricot », autour de laquelle la lutte était engagée depuis six semaines. Pendant tout ce temps, les Turcs n'avaient rien négligé pour renforcer cet ouvrage, véritable labyrinthe de tranchées et de boyaux, précédé de plusieurs rangées de défenses accessoires. Ils avaient consenti les plus durs sacrifices pour en rester maîtres, et ils y étaient parvenus jusqu'au bout.

La position, disputée avec tant d'acharnement, est importante, parce qu'elle commande vers le Sud, la tête de ravin de Kerékes-Déré, et, vers le Nord, prend d'enfilade le terrain du front de la ligne alliée. Après l'affaire du 4 juin, la préparation de l'attaque du « Haricot » avait été confiée à un colonel commandant une brigade d'infanterie. Il fallut quinze jours de minutieuses reconnaissances et d'un tir méthodique de notre artillerie, pour bouleverser les défenses et le parapet des premières tranchées.

Le 20 juin, l'attaque est fixée au lendemain. Le temps est favorable ; beau ciel, ni vent, ni poussière. Au signal convenu, sur toute la partie de notre ligne qui traverse le plateau à l'ouest de Kerékes-Déré, notre infanterie sort de ses tranchées.

A notre gauche, le premier bond conduit le... régiment d'infanterie dans la première ligne ennemie. Le colonel commandant l'attaque, qu'il anime de la voix et du geste, est mis hors combat à ce moment, mais moins d'une heure plus tard, la deuxième ligne est conquise. Elle sera maintenue toute la journée, malgré les retours offensifs de l'ennemi et un tir d'artillerie d'une rare intensité.

À droite, le combat est plus dur. Le régiment colonial qui attaque, réussit à prendre pied dans les tranchées ennemies, mais le lieutenant-colonel, son chef, est également blessé et le feu de la deuxième ligne adverse empêchant nos troupes d'améliorer les tranchées conquises, elles ne peuvent se réorganiser à temps pour résister à une forte contre-attaque, et se voient obligées de céder le terrain gagné.

Les groupes ont dû résister sur place, et la situation ne tarde pas à devenir confuse. On renforce par infiltration les partis isolés restés en avant.

Pendant toute la journée, les attaques et les contre-attaques partielles se succèdent sans résultat décisif. A 15 heures, le général march en finit fait appel à un régiment de marche d'Afrique. L'artillerie exécute un nouveau tir de préparation. Deux bataillons, un de zouaves et un de la légion se massent devant la position disputée.

À la tombée de la nuit, le lieutenant-colonel qui dirige l'action saute sur le parapet, mais commandé : « En avant ! » et tombe précipité et, en dix minutes, les tranchées sont enlevées. Nos feux poursuivent les Turcs en juie, et les déciment.

Les tranchées prises, commencent la besogne, la plus pénible, plus rude encore que le combat. Sous un feu d'artillerie violent, mais brisé par les feux d'infanterie, les Turcs ont considérablement renforcé leur artillerie avec des canons retirés d'Andriopol et du fameux croiseur de bataille Goeben — il faut, au milieu des cadavres, prendre la pelle et la pioche, creuser des boyaux de communication pour se relier aux tranchées de départ de la matinée, « retourner » les parapets bouleversés et fixer des fils de fer du côté de l'ennemi.

Le 22, à 3 heures du matin, les Turcs exécutent sur notre droite un retour offensif furieux, en grandes masses, contre les tranchées enlevées par le régiment d'Afrique.

La situation est un moment critique ; mais brisés par les feux d'infanterie et les mitrailleuses, ainsi que par les tirs de barrage de l'artillerie, les bataillons ottomans tombent, puis s'enfuient. Cette dernière attaque coûte à l'ennemi un régiment entier.

Les résultats de l'affaire du 21 juin sont des plus satisfaisants. Non seulement ils représentent un gain matériel important, mais ils donnent la tête de ravin de Kerékes, mais ils ont montré plus encore peut-être que par le passé, l'excellent état moral de nos troupes. Les jeunes de la classe 1915 et les vieux troupiers revenus du front après une blessure, rivalisent d'entrain et vont à l'assaut comme à une fête.

L'action de l'artillerie, dont le personnel s'est dépensé sans compter dans les jours qui ont précédé le combat, comme pendant le combat lui-même, a encouragé les fantassins. Ils ont aussi salué joyeusement le passage continu de nos avions, qui, avec un nombre de pilotes restreint, ont exécuté de lever au coucher du soleil, dix-huit reconnaissances représentant près de 50 heures de vol. Le 22 juin, notre escadrille ajoutait un nouvel exploit à celui de la veille, en réglant le tir d'un de nos obusiers sur

un « Albatros » allemand échoué dans un champ, après un duel malheureux contre un paquebot russe.

Les sapeurs télégraphiques ont fait merveille en réparant, sous un feu des plus vifs qu'on puisse voir, les lignes télégraphiques brisées par les projectiles : leur dévouement a permis d'effectuer les liaisons presque sans interruption.

Tous les renseignements recueillis indiquent que les Turcs ont éprouvé des pertes énormes. Les prisonniers avaient leurs unités de première ligne sont réduites à quelques hommes.

La villa du Kaiser à Corfou base des sous-marins allemands

Athènes, 10 Juillet.

Les passagers du navire Embros, arrivé dans la ville ces jours derniers, affirment avec certitude que la fameuse villa du Kaiser, dans le quartier de l'Alchillon, est transformée en vraie base de ravitaillement pour les sous-marins allemands qui se trouvent nombreux dans la mer Egée.

Une nouvelle attaque turque repoussée avec de fortes pertes

Athènes, 10 Juillet.

De nouvelles troupes ont prévenu une attaque des alliés en livrant des assauts furieux, conduites par des officiers allemands. Toutes leurs tentatives pour enlever les positions des alliés, quoique menées avec la plus grande vigueur, ont échoué, l'ennemi ayant été repoussé avec de fortes pertes.

On estime au bas mot, les pertes des Turcs pendant les trois derniers jours, à plus de vingt mille hommes.

La production des munitions turques entravée par le manque de charbon

Athènes, 10 Juillet.

On mande de Constantinople que les plus grands efforts ont été faits pour assurer des munitions en quantité suffisante, mais que la pénurie de charbon entrave sérieusement la production.

Des télégrammes de Mudros signalent l'arrivée de 500 prisonniers turcs, avec quelques officiers allemands.

L'avance des alliés

Londres, 10 Juillet.

Le correspondant du Morning Post écrit que les déserteurs turcs sont de jour en jour plus nombreux et que le nombre des prisonniers tombés entre les mains des alliés s'est considérablement accru de ce fait.

Des bombardements isolés, mais fréquents, de la côte asiatique, ont pour objet la destruction de dépôts de pétrole, de stations télégraphiques, etc.

A la suite de la dure lutte récente, le front anglo-français du côté sud de la Péninsule a été évacué à l'est et à l'ouest de Kithia. Les amas de pierres et de poutrelles qui constituent tout ce qui reste de villages, dont on a tant parlé, peuvent être considérés comme étant aux mains des alliés. En tout cas, la place est presque entourée de tous côtés.

Ces avancées des lignes alliées ont pour effet que l'artillerie ennemie de ce côté-là se trouve hors de portée et que ses obus n'atteignent plus nos campements à la pointe de la Péninsule. Toutefois, cette dernière est encore soigneusement exposée à un bombardement de la côte asiatique.

Il a été déclaré publiquement à Constantinople que les troupes allemandes viendraient renforcer l'ennemi à Gallipoli, mais on n'exécute pas comment ces troupes arriveront en Turquie.

Les Turcs n'ont plus confiance

Londres, 10 Juillet.

Dans une longue lettre sur les opérations qui se poursuivent aux Dardanelles, le correspondant de guerre du Morning Post écrit :

« J'ai l'impression que les Turcs perdent peu à peu confiance, et qu'ils sont de plus en plus mécontents de l'appui que leur artillerie est en état de leur procurer. Un des principes essentiels de la tactique allemande a toujours été de préparer l'assaut de l'infanterie par une formidable canonnade à laquelle toutes les pièces disponibles sur le front doivent prendre part.

« Dans ces derniers temps, les contre-attaques turques furent précédées de quelques volées de shrapnells, généralement mal dirigées. En conséquence, l'infanterie turque n'osa pas faire de grands mouvements en avant. Les soldats durent attendre la nuit pour repasser dans l'obscurité, parce qu'ils ne pouvaient compter sur la protection de l'artillerie.

« Beaucoup de prisonniers n'ont pas caché le désappointement que leur cause le ralentissement du tir de l'artillerie. D'autres, il est vrai, affirment que des approvisionnements en munitions importants viennent d'arriver sur le front. Mais il est évident qu'ils veulent tirer de ces symptômes des conclusions prématurées, cependant il semble bien que les Turcs comprennent que leur étoile est à son déclin ».

La Prise d'un Sous-Marin allemand Audacieux exploit d'un contre-torpilleur français

Milan, 10 Juillet.

La Tribuna raconte l'exploit suivant :

Un contre-torpilleur français, pendant une croisière opérée il y a trois semaines, avait découvert, dans la mer Egée, un voilier appartenant à un Etat balkanique, chargé de benzine et de naphthalène. Le commandant avait avoué que la contrebande était destinée à un sous-marin allemand. Il indiqua l'endroit où le ravitaillement devait avoir lieu.

Le commandant français eut alors une idée audacieuse. Il fit habiliter une partie de ses hommes avec les vêtements des matelots du voilier. Ce dernier fut armé avec des mitrailleuses, puis l'officier français prit lui-même la place du capitaine du voilier, qui se dirigea vers le lieu fixé pour le rendez-vous avec les Allemands.

A l'heure indiquée, le périscope du sous-marin apparut. Le navire allemand s'arrêta et un officier en sortit, prêt à commencer le transfert du combustible. Aussitôt les mitrailleuses échouées sur le voilier firent démasquées et le commandant français somma le sous-marin de se rendre, menaçant de tirer sur lui.

Les pirates teutons consentirent à se rendre et furent internés dans le port militaire de Malte.

Un Allemand dégoûté de l'Allemagne

Le prince de Hohenlohe ne retournera pas dans son pays

Paris, 10 Juillet.

Une collaboratrice d'un journal parisien du matin a rencontré à Lugano le prince et la princesse de Hohenlohe. Le prince fit ces déclarations :

« Que dire ? Que faire ? Il y a une seule chose qu'on n'obtiendra pas de moi, c'est que je retourne dans mon pays. Tout ce qui s'y manifeste depuis un an est un mélange d'indignité et de bêtise ! Oui, voilà le mot : de bêtise ! A-t-on jamais vu un grand peuple remettre follement son destin entre les mains d'un autre peuple, quand cet autre peuple est l'Allemagne ? Si j'avais été un homme jeune, j'aurais pris ma place dans les rangs, naturellement. Mais je suis un vieil homme, inutile, mal portant. Je ne retournerai pas là-bas. J'ai horreur ! Je ne serai pas le seul à demeurer ici. D'ailleurs, on ne vous a pas menti en vous racontant que Lugano regorge d'Allemands et d'Autrichiens ; mais je peux vous affirmer que certains ont comme moi, horreur ! ! Ils ne veulent pas de leur pays ; ils n'y retourneront pas. Ils ne peuvent pas plus que moi supporter la guerre qu'on y fait. Je peux vous montrer aussi des Allemands expul-

sés de France et qui se laisseront mourir plutôt que de regagner leur pays d'origine.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 10 Juillet.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Chavli, à l'ouest du Niémen, sur le front de la Naref et sur la rive gauche de la Vistule, aucun changement important.

Sur le Bóbr, en aval d'Ossovietz, près du village de Bristovsko, l'ennemi a tenté de voter un pont, mais le feu de notre artillerie a détruit ce pont, dont nos patrouilles ont dispersé les restes.

Dans la vallée de la Pissa, nous nous sommes emparés d'un aéroplane ennemi.

Dans le secteur d'Ednorofetz-Franchich, vit combat d'artillerie et engagements isolés.

Dans la région de Bolimoff, près du village de Goumine, l'ennemi, qui a attaqué notre dispositif en se servant de gaz asphyxiants, n'a pu progresser nulle part. Nous occupons intégralement notre front intérieur.

Dans la région de Lublin, notre offensive s'est étendue à toute la région depuis le confluent du ruisseau Podilpe jusqu'au ruisseau au sud de Bykhava. L'ennemi continue à battre en retraite, en s'efforçant de nous arrêter ; il nous a opposé une résistance particulièrement opiniâtre à la cote 418, au sud du village de Vilokas-Gorny.

Le nombre des prisonniers que nous avons fait s'est accru encore. Il dépasse quinze mille.

Depuis Bykhava jusqu'au Bug occidental, aucune opération, à l'exception d'une attaque faite par un régiment allemand près du village de Maslomenko, attaque que nous avons repoussée.

Sur le Bug, la Ziota-Lipa et le Dniester, aucun changement.

Nos patrouilles effectuent sur tout le front des reconnaissances au cours desquelles, dans l'intervalle de vingt-quatre heures, elles ont fait plusieurs centaines de prisonniers. Lors d'une attaque stérile contre le village de Koutche, sur le Bug, l'ennemi a laissé devant nous front jusqu'à cinq cents morts ou blessés.

Le maréchal Hindenburg a cessé de plaire

Londres, 10 Juillet.

On mande de New-York au Daily Express : « Le colonel Robert Mac Cormick, un des principaux de la Tribune de Chicago, correspondant de guerre sur le front russe, télégraphie de Bergen que le maréchal von Hindenburg a été discrédité et éliminé de la direction de la campagne orientale, en raison de pertes énormes que ses opérations ont entraînées. Le maréchal von Mackensen est maintenant l'idole de l'Allemagne ».

Le général Roussky vice-généralissime

Londres, 10 Juillet.

Les journaux publient une dépêche privée de Berlin, transmise via Copenhague, qui annonce que le général Roussky vient d'être nommé commandant en chef des armées russes du front Nord-Ouest. On ajoute qu'il serait créé officiellement vice-généralissime.

Un exploit de cosaques

Pétrograde, 10 Juillet.

Dans un combat sur la rive gauche de la Bystriza, treize cosaques ont fait prisonniers 26 Allemands.

L'échec des forces austro-allemandes

Pétrograde, 10 Juillet.

L'échec des forces austro-allemandes, sous le commandement de l'archiduc Joseph-Ferdinand, forcé qui comprenait la quatrième armée en entier, plus quelques corps de l'ancienne armée de Danubie, et l'extrême gauche de l'armée de Mackensen, se transforme en véritable déroute. C'est en vain que le général Mackensen, se reposant à dix kilomètres de Krasnotak, avait chargé l'archiduc Joseph-Ferdinand de prononcer un mouvement de développement par le flanc droit sur Lubin. L'archiduc ne put exécuter le plan du général allemand.

Si la retraite des Autrichiens, après la perte de deux corps de première ligne entre Uszard et Bykhava, n'a pas pris l'allure d'une déroute, c'est uniquement parce qu'ils se trouvent embouteillés entre la Vistule et la Bystriza, et que la fuite leur est presque entièrement coupée à l'arrière par les marais de Janot, tandis que du Sud-Est veille le général Mackensen, qui ne leur permettrait pas d'abandonner le nord des voies de communication, qui est Krasnotak, le seul point d'appui des quelques hommes restés en arrière vers la région de Lublin le long de la Vistule. Tant que la voie ferrée d'Ingardou-Lubin-Kithia, est aux mains des Russes, c'est Krasnotak qui joue le rôle de centre stratégique, et la perte équivalait pour l'ennemi à l'annulation de tous les bénéfices acquis au cours de ses opérations des deux derniers semaines.

Grave Accusation contre la Croix-Rouge allemande

Bellegarde, 10 Juillet.

Sur la plainte du ministre d'Allemagne à Berne, Mme Pigeat, de Neuchâtel, a été poursuivie devant le tribunal militaire pour avoir accusé, dans un article de journal, les sœurs de la Croix-Rouge allemande d'avoir inoculé un virus au lieu de sérum à des blessés français.

L'accusée fut acquittée aux applaudissements de la nombreuse assistance.

La Piraterie allemande

Un navire russe torpillé

Peterhead, 10 Juillet.

Jeudi, à 3 heures 30 de l'après-midi, un paquebot russe allant d'Arkangel à Hull, l'Arctique, a été sauvé. L'épave de l'Anna continue de flotter et présente des dangers pour la navigation.

Deux vapeurs coulés

Londres, 10 Juillet.

Le vapeur norvégien Noordas a été torpillé hier par un sous-marin allemand, au large de Peterhead. L'équipage a été sauvé.

Londres, 10 Juillet.

Le vapeur Erismer allant de Buriana à Manchester, avec un chargement de fruits et de minerais, a été coulé par un sous-marin allemand, près de la côte de Cornwallis. Un matelot a été tué et un autre blessé. Le reste de l'équipage a débarqué à Milford.

Les Allemands pillent la poste suédoise

Stockholm, 10 Juillet.

De l'examen entrepris par les autorités postales suédoises concernant la façon dont les Allemands ont irié la poste à bord des

paquebots suédois Björn et Thorsten, qui ont été pris par les vapeurs de guerre allemands, il résulte que la poste du Thorsten a été immédiatement remise intacte, tandis que celle du Björn n'a été que peu à peu et après des retards.

Renvoyé en Suède, on a alors constaté qu'une partie des envois adressés au pays faisait la guerre avec l'Allemagne avait été ouverte par la censure allemande.

A ce propos, le ministre de Suède à Berlin, a reçu l'ordre de protester auprès du gouvernement allemand contre les mesures des autorités allemandes se rapportant aux stipulations de la Convention de La Haye du 10 octobre 1907, relative à certaines restrictions à l'exercice du droit de capture dans la guerre maritime.

L'Italie contre l'Autriche

Les opérations contre Gorizia

Londres, 10 Juillet.

Le correspondant du Daily Express à Laibach dit que l'on croit que la capture de Gorizia par les Italiens n'est plus qu'une question de quelques jours, les Italiens ayant coupé les communications.

Un engagement particulièrement furieux a eu lieu, il y a trois jours, dans les environs immédiats de la forteresse, et, après vingt-quatre heures d'une lutte presque continuë, un régiment autrichien a été exterminé entièrement, et les Italiens ont fait trois mille prisonniers.

Le lendemain, après un nouveau combat opiniâtre, les troupes italiennes se sont emparées de Podgora, un faubourg de Gorizia, à un mille et demi environ de Monte-Calbario, commandant le pont du chemin de fer sur l'Isonzo. L'occupation de ce faubourg marque une phase importante des opérations contre Gorizia.

Le sous-chef d'état-major de l'armée italienne à Paris

Paris, 10 Juillet.

Le général Porro, sous-chef d'état-major général de l'armée italienne, est arrivé, hier matin, à Paris, accompagné de son officier d'ordonnance, le comte Sormani Adriani Verri ; quelques attachés de l'ambassade d'Italie les attendaient à la gare de Lyon.

Le général est descendu dans un hôtel de la rue de Rivoli. Il s'est rendu, dès 10 heures du matin, au ministère de la Guerre, où il est resté jusqu'à 3 heures du soir.

A midi, il arrivait à l'ambassade d'Italie où il assistait à un dîner offert en son honneur par M. Tittoni.

Dans l'après-midi, le général fut reçu, à 2 heures, par le président de la République. Il rendit ensuite visite à M. Viviani ; il entra à 6 heures 30 dans le cabinet de M. Delcassé, avec lequel il s'entreint assez longuement.

Après avoir dîné avec son officier d'ordonnance au restaurant de l'hôtel, le général Porro sortit à pied faire une promenade sur les boulevards.

Paris, 10 Juillet.

Le général Porro a quitté Paris, dans la matinée, pour se rendre au front français.

L'avance italienne inquiète l'Autriche

Paris, 10 Juillet.

Selon une information de la Tribuna, un Conseil des ministres autrichiens a eu lieu ces jours derniers à Laibach et a discuté la question de l'envoi de nouveaux renforts sur le front italien.

Les cercles viennois sont préoccupés de

Les Etats-Unis et l'Allemagne

La réponse allemande à la note américaine

Amsterdam, 10 Juillet.

Une dépêche officielle de Berlin transmet le texte suivant de la réponse de l'Allemagne à la note américaine du 10 juin :

Le gouvernement impérial a constaté avec satisfaction, d'après la note américaine, que les Etats-Unis désirent cordialement voir approuver les principes de la neutralité en vigueur actuelle. Cet appel trouve un plein écho en Allemagne, qui a toujours adhéré à ce principe, qu'il faut faire la guerre à la force organisée des pays ennemis, et ne pas respecter la population civile ennemie autant que possible.

Le gouvernement des Etats-Unis sait comment il ne doit avoir une insupportable croissante, les ennemis de l'Allemagne ont visé la destruction, non seulement des armées allemandes, mais encore de la vie du peuple allemand, renonçant à toutes les règles du droit international, négligeant tous les droits des neutres, paralysant complètement le commerce des lies entre l'Allemagne et les pays neutres.

Pendant que les ennemis ont ainsi ouvertement déclaré une guerre impitoyable allant jusqu'à notre destruction complète, nous faisons tout pour la poursuite de notre existence nationale et pour une paix durable. Nous avons été obligés d'adopter la guerre des sous-marins contre les méthodes de guerre adoptées par nos ennemis, méthodes qui sont en contradiction avec les principes de la neutralité.

Le terrible cas précis du Lusitania fait voir où la méthode de guerre de nos ennemis les entraîne. La recommandation faite par les Etats-Unis, de ne pas attaquer les sous-marins, ainsi que la promesse de récompense, supprime toute distinction entre les navires marchands et les navires de guerre, et par conséquent, les passagers voyageant à bord des navires marchands, sont exposés, au plus haut degré, à tous les dangers de la guerre. Si le commandant du sous-marin qui détruisit le Lusitania avait permis à l'équipage et aux passagers de se sauver dans les canots, avant de tirer une torpille, cela aurait certainement entraîné la destruction de son propre vaisseau.

Après les expériences faites en coulant des bateaux beaucoup plus petits, et en moins bon état, il est évident que le grand danger du tonnage du Lusitania résiderait dans le fait qu'il ne pouvait pas être torpillé, pour permettre aux passagers de se sauver dans les canots. Des circonstances très exceptionnelles, par conséquent, ont permis de grandes quantités de matières premières, explosives, ont été transportées sans encombre, sur le Lusitania, qu'en s'abstenant de torpiller le Lusitania, des milliers de vies humaines seraient parvenues aux mains de l'ennemi, et le résultat en eût été que des milliers de mètres et d'entants allemands auraient été privés de leurs défenseurs.

Afin d'éviter de mettre en danger les vapeurs à passagers américains, des instructions seront données aux sous-marins allemands, mais ils ne pourront pas être garantis avec confiance que le gouvernement des Etats-Unis leur donnera la garantie que les dits vaisseaux ne porteront aucune contrebatterie.

Afin de fournir des moyens de transport suffisants pour les citoyens américains à travers l'Atlantique, le gouvernement allemand propose d'augmenter le nombre des vapeurs neutres, dont le chiffre devra être convenu, et qui feraient le voyage, comme

Des soldats dalmates se rendent

Rome, 10 Juillet.

La Tribuna dit que sur la ligne de l'Isonzo le 6 juillet, pendant une vigoureuse attaque contre les positions autrichiennes, un groupe de 65 soldats d'infanterie ennemie recrutés en Dalmatie, qui se trouvaient en première ligne autrichienne, se sont éloignés simultanément du gros de la colonne, ont jeté leurs fusils et ont levé les bras en criant « Italia Italia ! » Les Autrichiens ont tiré alors sur les déserteurs et en ont tué vingt-huit ; les trente-sept autres ont saisi nos lignes et ont été accueillis courtoisement.

Les canons italiens sur les glaciers

Londres, 10 Juillet.

Le correspondant du Daily Chronicle télégraphie de Chiasso :

La Neue Zürcher Zeitung apprend par un télégramme d'Innsbruck que les Italiens ayant hissé des canons lourds au sommet des glaciers Zeltweg, ils bombardent indirectement par-dessus les montagnes les fortifications de Hoch-Joch. Le résultat de cette opération n'est pas encore connu. Aucun commandant n'a pu donner de nouvelles sur une telle altitude, la hauteur du Hoch-Joch étant de 3240 mètres.

La situation financière

Rome, 10 Juillet.

Les premiers résultats du recensement effectués au cours de l'année qui termine le 30 juin, sont très satisfaisants. L'ensemble des recettes, non compris le droit sur le blé, présente une augmentation de 5 millions de lire sur les prévisions.

Les recettes constituent un indice de l'activité économique du pays, les chiffres accusés sont très réconfortants. Dans les évaluations définitives les résultats actuellement connus s'améliorent encore.

La perte de l'« Amalfi »

Rome, 10 Juillet.

Dans le Conseil des ministres qui s'est réuni jeudi, le ministre de la Marine, amiral Viale, a exposé les détails de l'action qui s'est déroulée dans la haute Adriatique au cours de laquelle fut coulé le croiseur Amalfi.

Un certain nombre de contre-torpilleurs italiens sont arrivés à Corfou. Les commandants de ces navires ont déclaré aux autorités helléniques que, conformément aux usages du droit international, leur séjour dans le port ne dépassera pas 24 heures et qu'ils s'abstiendront de faire aucune manœuvre d'usage de leurs appareils de T. S. F.

M. Giolitti attaqué par la presse allemande

Milan, 10 Juillet.

M. Giolitti vient de perdre sa popularité en Allemagne à la suite de son discours patriotique de Cuneo. Les Munchener Nachrichten attaquent l'ex-président du Conseil, disant qu'il ne devait pas faire de manifestation politique ni de reconnaissance avec le gouvernement d'Amérique ni de la guerre.

Selon ce journal, M. Giolitti manqua de force de volonté. Seulement, son âge avancé lui donne droit à certaines circonstances atténuantes.

Comment le peintre Sartorio fut fait prisonnier

Budapest, 10 Juillet.

Le grand peintre italien Aristide Sartorio, dont les tableaux ornent la Chambre des députés italienne, a été capturé, selon la déclaration de l'officier hongrois, dans les circonstances suivantes :

Nous étions en patrouille dans les environs de Gorz, lorsque nous aperçûmes un paquebot italien composé de quelques hommes seulement. L'officier italien cherchait à se dégager avec son cheval du précipice où il était tombé.

« J'ai donné l'ordre de tirer sur le cheval, malheureusement la balle atteignit aussi le cavalier à la jambe. Il a été fait prisonnier ».

La Guerre en Orient

La Situation en Turquie

Nouvel attentat contre le sultan

Alexandrie, 10 Juillet.

Au moment où le sultan se rendait à la mosquée pour les prières, une bombe jetée d'une fenêtre est tombée sous ses pieds de chevaux de sa voiture, mais elle n'a pas éclaté.

L'auteur de cet attentat a pu s'échapper. Le sultan s'est rendu à la mosquée, où il a dit les prières, puis il a fait, dans l'après-midi, sa promenade habituelle.

Les persécutions en Asie Mineure

Athènes, 10 Juillet.

On annonce de bonne source que les autorités de Smyrne ont demandé aux Israélites, protégés français, d'adopter la nationalité ottomane. L'exemption d'impôt leur a été refusée. Depuis ce moment, ils sont retenus en prison dans l'intérieur de la province. Malgré ses efforts, le consul d'Amérique n'a pu communiquer à ce sujet avec sa légation. La communauté israélite de Smyrne compte, au total, un millier de membres.

Sous la pression turque, les populations grecques du littoral de l'Asie Mineure quittent leurs foyers séculaires et passent dans les îles grecques de la mer Egée. Elles sont accueillies par des réfugiés grecs. Les autorités facilitent leur exode au moyen de voiliers. Elles appliquent ainsi la méthode préconisée par von der Goltz pacha, lors de sa visite à Smyrne, déclarant qu'il fallait pour l'avvenir et la sécurité de l'Asie Mineure, la présence de populations grecques sur le littoral, en voisinage immédiat avec les autres populations grecques de la mer Egée.

Les Turcs présentent aussi devant une mine de charbons à l'intérieur d'un village de la région de Smyrne. En attendant l'installation d'une ligne à voie étroite destinée à relier ce point de la ligne Smyrne-Cassaba, ils continuent à utiliser le bois.

Dans le local de l'ancienne poste allemande de Smyrne, fonctionne un bureau de renseignements allemand qui reçoit à profusion toutes sortes de dépêches fabriquées par lui, et qui charment les victoires turco-allemandes.

A Smyrne même, la tranquillité règne. Le vali Rahmi bey et le commandant militaire usent, dit-on, de bons procédés à l'égard des sujets alliés, restés dans la ville.

Dans le Yémen

Un détachement anglais attaqué par les Turcs

Londres, 9 Juillet (officiel).

Plusieurs milliers de Turcs, avec vingt canons et un grand nombre d'Arabes, ont attaqué le 4 juillet, à Lahéj, dans l'arrière pays d'Aden, un petit détachement britannique qui a maintenu la position jusqu'à la nuit.

A ce moment, Lahéj était en partie en flammes. Le manque d'eau et la difficulté de la marche dans les sables arides ont empêché la colonne de renfort, l'abandon de Lahéj a alors été décidé et la retraite s'est effectuée le 5 au matin avec succès.

Dans la vallée de Passirien, région de Kardebent, combat d'artillerie, au nord du village d'Abvazik, les Turcs ont prononcé une offensive qui a été repoussée. Vers le soir, les Turcs ont renouvelé leur action contre Abvazik.

Les négociations entre la Roumanie et la Bulgarie

Londres, 10 Juillet.

Une dépêche de Sofia, au « Times », datée du 6 juillet, dit que M. Derussi, ministre de Roumanie, est revenu le 5 juillet à Sofia. Il a été reçu le lendemain par le premier ministre. Aucune nouvelle disposition n'a été prise en ce qui concerne l'arrangement prévu entre la Roumanie et la Bulgarie. Toutefois, ajoute le correspondant du « Times », il serait question de concessions que la Roumanie proposerait à la Bulgarie.

Dans le Caucase

(Communiqué de l'état-major russe)

Pétrograde, 10 Juillet.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué suivant :

Dans la région du littoral et dans celle d'Olty, fusillade.

Dans la vallée de Passirien, région de Kardebent, combat d'artillerie, au nord du village d'Abvazik, les Turcs ont prononcé une offensive qui a été repoussée. Vers le soir, les Turcs ont renouvelé leur action contre Abvazik.

Dans la région de Melazghert, les Turcs ont tenté de prononcer une offensive contre Akhlat, mais ils ont été facilement repoussés.

Sur le reste du front, aucun changement.

Un Faux Aviateur français arrêté à Rome

Rome, 10 Juillet.

Depuis quelques jours, Rome était un individu disant s'appeler André et être venu en Italie pour se mettre au service de l'aviateur italien. Vêtu d'un uniforme d'aviateur français, la poitrine constellée de médailles, on le voyait dans les théâtres de la capitale où régulièrement il était acclamé par la foule. Plusieurs cercles romains lui avaient offert des banquets et avaient organisé en son honneur des promenades en automobile. Chacun croyait qu'il s'agissait de l'aviateur français bien connu André ; en réalité, c'était un vulgaire escroc, qui depuis fin mai, avait fait en Italie de nombreuses dupes.

Des plaintes adressées au gouvernement de Rome ont provoqué, hier soir, l'arrestation du pseudo-aviateur.

La Guerre Coloniale

La capitulation des Allemands dans le Sud-Ouest africain

Prétoria, 10 Juillet (officiel).

C'est exactement vendredi matin, 9 juillet, à 2 heures, que le général Botha a accepté la capitulation du gouvernement allemand. C'est de toutes les troupes allemandes du Sud-Ouest africain. Les hostilités ont cessé et la campagne est ainsi terminée de façon heureuse.

La presque totalité des troupes allemandes seront ramenées dans la colonie britannique de l'Union Sud-Africaine, aussi promptement que le permettront les moyens de transport disponibles. Aussitôt que possible, on communiquera à la presse la date approximative à laquelle chaque unité arrivera à son point de dislocation dans l'Union Sud-Africaine.

Prétoria, 10 Juillet.

C'est la totalité des troupes allemandes du Sud-Ouest africain qui se sont rendues, soit 204 officiers et 3166 hommes, avec 37 canons de campagne et 23 mitrailleuses.

Prétoria, 10 Juillet.

Le général Botha rapporta que le mouve-

Le Drapeau dans les Tranchées

Emouvant épisode de la bataille en Argonne

Paris, 10 Juillet.

Le 1er juillet, alors que la bataille faisait rage en Argonne, et plus particulièrement autour de Bagatelle, sur de nos régiments, l'un de ceux peut-être qui, depuis le début de la guerre, ont été le plus dur, mais aussi le plus à l'honneur, eut à supporter une série d'assauts extraordinaires violents de la part de l'ennemi. Après un bon nombre de heures de lutte, les troupes attaquées le matin en rangs serrés. Repoussés une fois, deux fois, trois fois, ils revenaient sans cesse à la charge, et le régiment combattait depuis trois heures sans arrêter, ses nos braves petits fantassins résistaient de leur mieux, et ils étaient prêts à donner de nouvelles preuves de leur dévouement sans hésiter à la cause sacrée, mais l'ennemi, emporté sans cesse des réserves, multipliait ses efforts.

L'air était empoisonné par les gaz asphyxiants, la mitraille pleuvait dru et, hélas ! le nombre des vaillants défenseurs décroissait rapidement. Cependant, il fallait tenir coûte que coûte et attendre l'arrivée des renforts mandés d'urgence. Les hommes, fatigués, mais toujours prêts à donner, ne pouvaient plus en supporter un seul de plus. Le colonel eut alors une touchante inspiration. Connaissant les nobles sentiments qui animent les soldats de ce régiment, il eut l'idée de leur patriotisme. Il donna l'ordre d'appeler le drapeau du régiment dans les tranchées de première ligne les plus exposées au feu de l'ennemi. Le drapeau fut aussitôt amené et placé sur un poteau en bois. Le colonel eut alors une touchante inspiration. Connaissant les nobles sentiments qui animent les soldats de ce régiment, il eut l'idée de leur patriotisme. Il donna l'ordre d'appeler le drapeau du régiment dans les tranchées de première ligne les plus exposées au feu de l'ennemi. Le drapeau fut aussitôt amené et placé sur un poteau en bois.

Le succès couronna leurs héroïques efforts et quand le soir les renforts étant arrivés, le régiment fut ramené à l'arrière, son drapeau emportait dans ses plis la victoire.

En Belgique

Héroïque conduite d'un jeune Belge

La Haye, 10 Juillet.

Un correspondant de guerre de journaux hollandais, près de l'Yser, raconte qu'il a vu ces jours derniers, dans une ambulance, un jeune homme de 16 ans qui avait été blessé de deux balles, les deux hommes, un non combattant, habitait le hameau de Z... dans la partie de la Flandre occidentale occupée par les Allemands. Pendant qu'on se battait pour de Saint-Pierre, le jeune homme se versa les lignes allemandes. Mais alors qu'il courait vers les lignes belges, les Allemands dirigèrent sur lui un feu nourri. Il fut blessé au bras et à l'épaule.

Après avoir reçu quelques soins, le jeune homme raconte qu'il n'avait plus personne chez lui. Son père avait été emmené comme otage en Allemagne. Le jeune homme et ses frères avaient rejoint l'armée du roi Albert, par la Hollande et l'Angleterre. Sa mère, touchée par un éclat d'obus avait été tuée. Il était resté au village de Z... avec un grand frère, Ayant mis celle-ci en strét dans un village voisin, il avait décidé de tenter la traversée du défilé qui sépare ces deux villages, heureusement par un trou. Il va prendre sa place dans l'armée du roi et promet de faire payer cher aux Allemands tout ce qu'il leur doit.

L'abbé Delaere, décoré de l'Ordre de Léopold

Le Havre, 10 Juillet.

L'abbé Delaere, curé de la paroisse Saint-Pierre, à Ypres, est nommé chevalier de l'Ordre de Léopold pour le dévouement qu'il a prodigué sans compter à secourir la population civile de la malheureuse cité, depuis le début de novembre jusqu'aux derniers épreuves d'avril.

En Angleterre

L'anniversaire de la guerre

Londres, 10 Juillet.

Le « Daily Telegraph » annonce qu'on prépare toute une série de manifestations publiques pour le 8 août, non seulement dans le Royaume-Uni, mais dans tout l'Empire britannique.

Le but de ces manifestations est de marquer l'anniversaire de la déclaration de guerre. Des réunions seront tenues partout et les assistants acclameront des ordres du jour affirmant la détermination inébranlable de poursuivre jusqu'à sa fin victorieuse la lutte engagée pour soutenir les idéals de liberté et de justice qui sont la cause commune et sacrée des alliés ».

Cette formule a été approuvée par le premier ministre et le ministre des Colonies. Les alliés de l'Angleterre pourront participer à ces manifestations.

Ces manifestations sont organisées par le Comité central d'organisation nationale et patriotique, sous la présidence de M. Asquith et la vice-présidence de lord Rosebery et de M. Balfour.

L'importation des billets de banque belges

Paris, 10 Juillet.

L'égalité de Belgique communique à la presse un note concernant les mesures arrêtées en Angleterre au sujet de l'importation et de l'échange de billets de banque nationaux de Belgique. Toute personne débarquant dans le Royaume-Uni, est tenue de déclarer les billets belges qu'elle a en sa possession. La déclaration indiquera le montant de ces billets et de quel elle s'expose à les voir confisquer.

L'emprunt de guerre

Londres, 10 Juillet.

Aujourd'hui, dernier jour de la souscription à l'emprunt de guerre, les banques sont inondées de souscriptions. Celles des particuliers et de établissements de crédit s'élevaient à plus de six-cents millions de livres sterling.

L'Anniversaire de la Reine des Belges

Le Havre, 10 Juillet.

Le Monteur Belge dit que, se souvenant avec émotion des nombreux témoignages d'attachement qui lui ont été adressés à l'occasion de sa fête patronale, Sa Majesté la Reine, en présence du duc qui ses commandements de remettre à plus tard les manifestations qu'elle voudrait organiser à l'occasion de son prochain anniversaire.

Chronique Locale

Le maire de Marseille informe le public que la Bibliothèque de la Ville sera fermée à partir du 14 juillet jusqu'à nouvel ordre pour travaux intérieurs.

Vaccination gratuite. Des séances de vaccination gratuite auront lieu tous les jours non fériés, de 10 heures à midi, et en plus le jeudi, de 2 heures à 4 heures du soir, à l'Institut d'Hygiène, rue Briffaut, 6 (à l'extrémité de la rue de l'Oratoire).

Mardi 13, à 11 heures du matin, une séance de vaccination gratuite aura lieu au poste de vaccination de la rue d'Endoume, 123.

M. Vaccaro a versé à la caisse de retraites des sapeurs-pompiers, la somme de cent cinquante francs, à la suite de l'incendie qui s'est déclaré dans sa villa à Saint-Tronc le 8 du courant.

École Pratique de Jeunes Filles. — Ont obtenu le certificat d'études pratiques commerciales les élèves dont les noms suivent, classées par ordre de mérite : Mlles Demarchi Julie, Valentin Yvonne, Hauff Maud, Capellano Lucie, Ferraris Jeanne, Benedetti Françoise, Saute Jeanne, Saunier Yvonne, Tappella Célestine, Eyrieu Hélène, Rampal Jeanne, Paoli Jeanne, Benoit Jeanne, Michel André, Goume Mirabelle, Amfoso Elise, Bonifay Adèle, Martin Yvonne, Grimaud Aimée, Deroche Rose-Marie, Coumes Pauline, Disdiers Eugénie, Arnaud Louise, Julien Rose, Estachevich Hermine, Blanc Octavie, Despieds Fernande, Pellegrini Jeanne, Gastaud Marguerite, Picot Hélène.

Fêtes d'Arles. — Aujourd'hui dimanche, 11 juillet, à 2 heures 30, aura lieu aux Arènes d'Arles, une grande fête de bienfaisance au profit des Œuvres Arlésiennes et de l'Œuvre du Plastron, sous la présidence d'honneur de M^{me} la comtesse Simon. Le programme comporte une grande fête de tableaux, des courses provinciales de taureaux emboullés livrés aux amateurs avec des prix importants ; une farandole provençale et un intermède musical. Train partant à 12 heures 30. Train de retour à 8 heures.

Renvoi d'une Commission de réforme. — En raison de la fête nationale, la Commission de réforme qui devait avoir lieu le mercredi, 14 juillet, aura lieu le lendemain jeudi, 15 juillet.

Les vacances judiciaires. — Comme les années précédentes, les vacances judiciaires de notre Tribunal civil s'ouvriront le 1^{er} août prochain, pour prendre fin le 31 octobre. Durant cet intervalle, toutes les Chambres de notre Tribunal civil resteront fermées, à l'exception de la Chambre dite des vacations, qui, tous les jours, par semaine, le mardi (flagrants délits), et le mercredi (affaires correctionnelles, décrets).

Le Tribunal des Vacances sera composé de la façon suivante : MM. Coudane, président ; Vialla et Villeneuve, juges ; Vidal-Naquet et Gougeon, juges suppléants.

A partir du 1^{er} octobre, jour de la rentrée du Tribunal civil, divers Chambres seront composées, pour l'année judiciaire 1915-1916, de la façon suivante :

Première Chambre. — MM. Pouille, président, nobiliss. Toselli, Janot, juges ; François Brun, juge suppléant ; Jourdan et Gougeon, juges suppléants ; Rol, substitut.

Deuxième Chambre. — MM. Valenti, vice-président, nobiliss. Vignone, juges ; Coulonde, juge nobiliss. ; Granier et Bonis, juges suppléants ; Valier, substitut.

Troisième Chambre. — MM. Rabaud, vice-président, nobiliss. Gherbrand, de Possel, Vialla, juges ; Baret, juge suppléant ; Jourdan, juge suppléant ; nobiliss. Brun, substitut.

Quatrième Chambre. — MM. Camatte, vice-président, nobiliss. Turco, juges ; Maxvillat, juge suppléant ; Vidal-Naquet, juges suppléants ; Cécac, substitut.

Parquet. — MM. Massot, procureur de la République ; Costets et Verdun, substituts.

Les tribunaux pour enfants reprendront au 1^{er} octobre prochain leur fonctionnement, sous la présidence de M. Pouille ou de M. Valenti.

Mécaniciens de la Marine Marchande. — MM. les mécaniciens brevetés praticiens de la Marine marchande sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui 11 du courant, à 7 heures du soir, au siège du syndicat, La Commission de Contrôle est spécialement convoquée.

Les vols à la tire. — D'habiles pickpockets exploitent les tramways qui assurent le service des communications avec la gare. Ils y font de fructueuses affaires, surtout depuis quelques semaines, et, hier encore, ils ont dévalisé Jacques Mirey, voyageur de commerce à Alger, de passage dans notre ville. M. Mercier montait à la gare et pendant la route il fut bousculé par deux individus qui s'emparèrent et quittèrent la voiture. Peu après, M. Mercier constata que son portefeuille, contenant 50 francs et des papiers divers, lui avait été enlevé. Il a porté plainte au service de la Sûreté devant exercer sur ces tramways une surveillance qui ne tarde pas sans doute pas à obtenir quelques résultats.

Renversé par une automobile. — Le manœuvre Marius Flori, 17 ans, demeurant boulevard de la République, 30, descendant l'avenue du Prado, hier matin, vers 8 heures, poussant une brouette assez lourdement chargée. Soudain, au moment où Flori passait devant la Rue Sainte-Philomène, arriva une automobile conduite par M. Gustave Macari. L'allure du véhicule n'était pas très vive, néanmoins Flori ne put éviter ; il fut heurté, renversé et assez gravement contusionné. M. Macari l'emporta en transporta en voiture à une pharmacie où il reçut les premiers soins. Flori fut conduit ensuite dans une clinique. Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités.

Acte de probité. — Le conducteur Bourquet Fernand, de la 2^e compagnie du 15^e escadron du train des équipages, a trouvé dans une des rues de notre ville, une chaîne tout de cou en or qu'il s'est empressé de remettre au commandant de la compagnie.

Cette chaîne a été déposée au bureau de la Place, à la disposition de la personne qui l'a perdue.

Le général gouverneur de Marseille a tenu à féliciter le soldat Bourquet de son acte de probité.

Salut, Oiseau de France ! tel est le titre d'une nouvelle chanson patriotique, célébrant nos glorieux aviateurs, de MM. J. Mayan et de Raulin, les auteurs de la célèbre Marche des Cors Vols. Cette mélodie a été créée avec grand succès, hier soir, au Palais-de-Cristal, par Mlle Ergens, de notre Opéra. L'incomparable interprète de notre Marseille. Elle l'y chantera encore aujourd'hui et demain.

Autour de Marseille

LA VALENTINE. — Les membres du Cercle de la Croix-Rouge, non mobilisés, ont tenu priés d'assister à l'assemblée d'urgence qui aura lieu ce soir dimanche, à 6 heures, au local.

AUBAGNE. — Remise de décorations. — Hier après-midi a eu lieu la remise solennelle de la Médaille militaire, en présence de détachement du 11^e, à deux de nos concitoyens, le capitaine Cas Laxarin et le sapeur Étienne Maurice.

Cette cérémonie a été suivie par le cours Le grand un grand nombre de personnes, témoins émus de l'hommage rendu à nos braves soldats.

Nous savons remarqué la présence de M. le Maire, entouré des membres du Conseil municipal, des dames de la Croix-Rouge, des élèves des écoles, accompagnés par leurs maîtres.

À 3 heures 30, le commandant du 11^e passa la revue des conscrits et dit des paroles très touchantes. Les clairons ouvrent le ban, puis le commandant adresse ses paroles en phrases sacramentelles, épinglé successivement la médaille au caporal.

Cas Laxarin et le sapeur Étienne Maurice, la Médaille militaire.

Lectare est donnée de la citation, suivie d'une chaude poignée de mains, tandis que les clairons ferment le ban.

Cette touchante cérémonie prit fin, saluée par les applaudissements de la salle émue.

LES SPORTS

CYCLISME

MARSEILLE-TOULON ET RETOUR

Départ ce matin à 11 heures

LES ENGAGÉS

1. Remandit Abnédé ; 2. Julien Gabriel ; 3. Henri ; 4. Albert ; 5. Albert ; 6. Albert ; 7. Borella ; 8. Larrat ; 9. Bergeon ; 10. André ; 11. Gordin ; 12. Fontadé ; 13. Robert ; 14. Gout Pierre ; 15. Julien Emile ; 16. Carbonel ; 17. Andelblud ; 18. Romella Toussaint ; 19. Massone Joseph ; 20. Richelot ; 21. Scruus ; 22. Corrad ; 23. Calambo ; 24. Biffullo ; 25. Vesovo ; 26. Mamberti ; 27. Arnaud ; 28. Adam ; 29. Carrel ; 30. Alla ; 31. Albert ; 32. Moretti ; 33. Lencel ; 34. Arnaud ; 35. Aubert ; 36. Pitter ; 37. Feer ; 38. Esquière ; 39. Clot ; 40. Nica ; 41. Dupré ; 42. Vermolle ; 43. Carle ; 44. Paret Julien ; 45. Pitary Frédéric ; 47. Artufel ; 48. Mourralle ; 49. Joyeux ; 50. Villenotons ; 51. Roddard ; 52. Macrons ; 53. Alla ; 54. Bernard ; 55. Roux Gabriel ; 56. Pelletier ; 57. Balsamo ; 58. Chica ; 59. Louis ; 60. Penca ; 61. Pierre ; 62. Pierre ; 63. Narducci ; 64. Abeylou ; 65. Oriand ; 66. Laugier ; 67. Perini Georges ; 68. Jullien Jules ; 69. Joyeux ; 70. Oliveri ; 71. Lapi Auguste ; 72. Lapi Yvonne ; 73. Jauffre ; 74. Blanc Charles ; 74. Cayol Louis ; 75. Bandoli ; 76. Brun Mathieu ; 77. Ruelot ; 78. Cassini Charles ; 79. Zicmar ; 80. Roulier Jules ; 81. Purpo Pascal ; 82. Marin Fortané ; 83. Peran Toussaint ; 84. Rux ; 85. Paganant ; 86. Gauchier ; 87. Norville ; 88. Benucci ; 89. Roubaud Jean ; 90. Gorlier ; 91. Sero Noël ; 92. Albrand ; 93. Castel G.

NATATION

200 MÈTRES NAGE LIBRE

Ce matin, à 9 heures 30, se disputera une course sur 200 mètres nage libre, dont nous avons publié hier la liste des engagés, ainsi que quelques renseignements complémentaires.

Un Vieux Discours du Kaiser

Le plan de la guerre actuelle dévoilé en 1908

Rome, 8 Juillet.

Le *Messaggero* publie, sur une réunion secrète tenue à Rome, le 10 août 1907, les renseignements racontés par l'agent secret anglais Leuqueux, que le Kaiser aurait dévoilé, dans cette réunion, le plan de la guerre actuelle :

Guillaume II se présente en uniforme d'admiral. Le prince Henri de Prusse, plusieurs généraux et hommes d'Etat allemands, ainsi que les représentants des divers Etats allemands confédérés, assistaient à la séance. Après une invocation à Dieu, de qui le Kaiser déclare s'être inspiré, il affirma que l'Allemagne se trouvait en face de la plus grande crise historique du monde, crise provoquée par une organisation révolutionnaire internationale, qui menaçait le trône et l'autel, dans le but d'établir des régimes républicains.

« Oui, messieurs, dit le Kaiser, toujours d'après Leuqueux, l'Allemagne doit être au-dessus de tout dans le monde. Elle est la grande puissance en temps de paix, elle l'est qu'en temps de guerre. C'est la thèse que Dieu veut que je soutienne en son nom, et je la soutiendrai avec l'aide du Tout-

Puissant pour détourner les mécontentements, pour enrayer les mouvements républicains, pour remplir notre trésor, pour diminuer les impôts, pour nous enrichir de nouvelles colonies et ouvrir de nouveaux marchés à nos industriels au delà des mers.

Pour obtenir tout cela, il n'y a qu'un seul moyen, c'est d'envahir l'Angleterre. Ce n'est pas le moment d'entrer dans des détails, qu'il suffise de dire que tout est préparé. Nous aurons, à un signal donné, une armée allemande d'invasion, capable de battre l'armée, quelle qu'elle soit, que la Grande-Bretagne formera contre nous. Pour transporter en sécurité l'armée d'invasion, nous pouvons compter sur les grands vapeurs de la ligne Hambourg-America et du Norddeutscher Lloyd.

Il est trop tôt pour fixer la date du grand coup. Il aura certainement lieu dès que la flotte des Zepplins sera prête. J'ai donné des ordres pour leur construction, et lorsqu'ils seront prêts, nous détruirons les flottilles de la Manche, de la mer du Nord et de l'Atlantique, et garantirons ainsi l'invasion sur le territoire anglais et la marche triomphale sur Londres, que rien au monde ne pourra plus arrêter.

« Rappelez-vous, messieurs, ce que le maréchal Blücher a dit brièvement en regardant du haut de l'église Saint-Paul la ville de Londres s'étendant à ses pieds : Quelle magnifique métropole pour un pillage ! »

Le Kaiser termina, d'après Leuqueux, en disant que l'Amérique du Nord, la France et la Russie, cette dernière étant tenue en échec par l'Autriche-Hongrie, seront réduites en poussière par l'Allemagne et que les espions allemands répandus par millions dans le monde, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, donneront à l'Allemagne le tonnerai un nouveau cours au destin du monde, un cours qui assurera pour toujours, à l'Allemagne, la suprématie sur toutes les nations du Nord. Par là, j'aurai uni la race blanche pour marcher, l'Allemagne en tête, contre le péril jaune qui devient chaque jour plus menaçant.

LES POUX

de toutes les parties du corps SONT DETRUITS rapidement et proprement par la

"PARASICIDE"

poudre végétale supprimant l'onguent gris et les lotions, et préservant de la venue de nouvelles personnes non encore infestées.

Un seul paquet suffit pour se débarrasser de ces répugnants parasites.

Mode d'emploi très simple : saupoudrer les parties infestées.

Le paquet 50 centimes chez les Pharmaciens et Herboristes

Vente en gros : GIRAUD, Marseille, au franco contre 0 fr. 50, adressés au Laboratoire Spécialités Hygiéniques 57, rue Saint-Jacques, Marseille.

HERNIES

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devis gratuits.

PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE, Bd de la Madeleine, 37)

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 10 juillet. — Camoin Alexandre, chemin Saint-Pierre, 20, Perono-Queri, Augustin-Joseph, rue Saint-Jean-Baptiste, 41 (Cane), De Genaro Léonard, rue de la République, 4 — Florentin Michel, rue des Bains, 7 — Alberti Franco, boulevard Perrin, 50 (Saint-Just) — Trois Edouard, boulevard Odier, 50 — Romit Madeline, Mazargues, — De Fabris Victorine, rue Radeau, 12, Sogliuzzo Antonio, rue Polissouerie-Vieille, 16 — Cizez René, rue de la Gare, 9 — Vion Ernest, boulevard de Mail Jeanne, 52 — Simeoni Robert, Saint-Henri, — Rahino Louis et Rabino Marie, rue Honterie, 41 — Acquabella Edouard, boulevard de Baille, 157. — Noé Colai Rose, rue d'Endoume, 62.

Total : 19 naissances, dont 2 illégitimes.

DECES du 10 juillet. — Rooster Léopold, 75 ans, rue de Lodi, 23 — Marchiano David, 76 ans, boulevard Saint-Naphté, 4 — Roche Marie, 68 ans, rue de Saine, 85 — Broussard, 77 ans, boulevard Léonard Batina, 8 — Debez François, 72 ans, Châteaufort — Darbon Marius, 77 ans, rue de Village, 6 — Jansolin Fernand, 1 an, Saint-Jules — Vercazone Jeanne, 71 ans, Sainte-Marguerite — Da Orastellana Marie, 13 ans, boulevard Mouron, 13 — Grimard Michel, 13 ans, rue des Boscars, 8 — Carlot Charles, 7 mois, traverse Notre-Dame — Bon-Secours, 23 — Grégoire Hilaire, 37 ans, Saint-Barthélemy — Alexandre Alexandre, 40 ans, mois, Saint-Louis — Brun-Gaillard Françoise, 40 ans, boulevard de la Gare, 89 — Barthod Madeleine, 47 ans, boulevard Perrin, 17 — Fric Marguerite, 73 ans, Sainte-Marthe — Paolici Emilio, 69 jours, rue Saint-Victorien, 51 — Di Rosa Thomas, 7 mois et demi, rue Fontaine-Saint-Laurent, 5 — Carrière Catherine, 60 ans, Mazargues, 60 jours, rue Saint-Victorien, 51 — Di Rosa Thomas, 7 mois et demi, rue Fontaine-Saint-Laurent, 5 — Carrière Catherine, 60 ans, Mazargues, chemin d'Ar, 15, Massena Antoine, 3 ans, rue Danton, 42 — Jourdan Joseph, 43 ans, boulevard National, 315.

Total : 22 décès, dont 9 enfants.

ERRATUM. — Dans les décès du 9 juillet parus hier, lire : Gay André, 47 ans, rue des Princes, 4.

Tribune du Travail

« Métallurgistes, charpentiers en fer, serruriers, tourneurs, ouvriers et demi-ouvriers sont demandés aux Etablissements Piana, rue Saint-Lambert, Marseille.

« On demande une commis, 51, rue Saint-Ferréol, magasin de chaussures. Se présenter à 3 heures.

« On demande jeune fille pour garder enfant, Odier, 32, rue Consolat.

« On demande un jeune homme de 14 ans environ, pour faire les courses. On lui apprendra le métier, 5, rue Saint-Sépulcre, au 2^e, dans la cour, fabrique de chaussures.

« Jeune homme pour les courses accompagnées par ses parents, demandé. S'adresser 5, rue de la Darse.

« On demande une jeune fille pour surveiller d'une baraque de journaux, S'adresser rue Breteuil, 119, au bar, dans la matinée.

« On demande concierge-garçon pour meuble, S'adresser Jonas, rue Halle-Pugot, 5.

« Emballeur expérimenté demandé, équipement armé belge, 20, quai du Canal.

« On demande un rogneur à l'imprimerie Giraud et Richelme, rue Paradis, 70.

« On demande pour confection d'homme des mécaniciens monteurs, piqueuses pour machine au moteur et des femmes à la main, 62, rue de la Joliette.

POMPES

MOTOS-POMPES ET MOTEURS

Cuivrieuse, matériel d'incendie et Extincteurs

Tuyaux cuir, toile et caoutchouc

PAUL DEVEZE, 8-16, rue Delsucce, MARSEILLE

HERNIE

Nouveau BANDAGE GREG sans ressort ni sous-cuisse, Pelote souple. Très efficace ; agréable à porter. Institut, allées Capucines, 17.

FABRIQUE DE CONSERVES

demandé cuisinier, propre, actif, capable et références exigées. Ecrire conditions à M. Ribes, à Nîmes (Gard).

FABRIQUE DE CONSERVES

demandé soudeur-serrurier, très capable. Bonnes références. Ecrire conditions à M. Ribes, à Nîmes (Gard).

OUVRIER robuste, sachant conduire, demandé Chocolaterie du Prado. Références exigées. S'y adresser, lundi après 8 heures.

ON demande un petit commis pour dame, Sadr. Larrat, 153, rue Paradis, de 5 à 7 heures.

OUVRIER robuste, sachant conduire, demandé Chocolaterie du Prado. Références exigées. S'y adresser, lundi après 8 heures.

QU PINTO VENDE

Ecriture et Enseignes

en tous genres, sur cartons, calicot, etc.

MAISYER, place Préfecture, 1 MARSEILLE

GRAND RABAIS POUR CAUSE DE FIN DE SAISON

ARMES AUX FRANÇAIS

Demain Lundi 12 Juillet et toute la Semaine

Tous nos MODÈLES de Costumes, Confections, Chemisettes, Peignoirs, Robes de Fillette, Chapeaux, etc. Tous nos Coupons de Tissus divers pour Robes, Chemisettes, etc., sont absolument SACRIFIÉS.

Nous donnons ci-dessous un léger aperçu des OCCASIONS INOUIES qui sont offertes :

Costumes pour dames, en toile, différents coloris, 9.95. — Jupes pour dames, noir et blanc, 4.95. — Cache-Poussière p^o dames, en toile belle qualité, 3.95

Chemisettes lingerie, 3 séries complètement sacrifiées, 1.95, 0.95 et 0.75.

Très jolis Peignoirs (2 lots), 5.95 et 4.95. — Jupons en différents tissus, formes nouvelles (3 lots), 4.95, 3.45 et 2.95. — Formes de Chapeaux de paille, pour dames, 0.25. — Robes pour fillettes, tous âges, depuis 3.95.

nos Assortiments et nos PRIX incomparables en ARTICLES pour BAINS de MER

MEUBLES, SIEGES et LITERIE pour la CAMPAGNE

LE STYLO DU SOLDAT

Pour écrire sur le champ de bataille avec de l'eau, du vin, du café, etc.

INDISPENSABLE AUX MILITAIRES

est expédié franco par poste

AVEC UNE PLUME de NERBAGE

Couverts 4, 5 et 6, adressés à M. JUGE, dépositaire du "Petit Provençal", à Toulon.

REFUGIE

ouvrier peintre en bâtiment, capable, sérieux, demande emploi. Ecrire Hotel d'Orléans, rue des Phocéens.

A LOUER

belle chambre et salle de bains avec gaz et électricité, avec un bon pensionnat, chez des veuve, vue sur la rade, 4, quai de la Joliette, au 2^e étage.

COMPTABLE

DIPLOME de Paris désire occuper un emploi pendant la durée de la guerre. Bonnes références. Ecrire E. Barthélemy, bar Glacier, cours Saint-Louis.

DEMOISELLE

instruite, désire emploi bureau, maison, hôtel ou locaux divers. Ecr. X. Y. Z., rue du journal.

DER MILLIERS DE GUERISONS

rapides et radicales obtenues dans les cas les plus graves, les plus anciens, les plus rebelles avec le traitement *éprouvé, légal, inoffensif* de **LA TIGRE**.

Les **LA TIGRE** peuvent que cette méthode constitue aujourd'hui une médication infaillible contre : *Exéma, Psoriasis, Démangeaisons, Psooriasis, Syphilis, Acné, Herpès, Boutons, Plaies aux Jambes, Ulcères, Roséacées, Varicelle, Hépatites, Glaucomes, Eczéma, Pruritus, Vices de Sang, etc.* — Résultats immédiats. Brochures et renseignements gratuits. Ecrire LA TIGRE, 2, rue Christine, Turbès (H.-P.)

"Croquis du Front"

Dessins inédits de S'TICK

30 cartes postales en couleurs

éditées au profit des prisonniers de guerre par séries de 8 cartes

50 Centimes la Série

EN VENTE

Aux bureaux du PETIT PROVENÇAL

Chez tous les dépositaires

Dans les bureaux de tabac

Chez les marchands de cartes postales

ENVOI FRANCO PAR POSTE de la collection complète contre mandat de 2 fr. 50

C'est une série contre 50 centimes

PHOTOGRAPHIE

Robert Rogliano

19, rue Paradis - Marseille

SPECIALITÉ

d'Aggravissements inaltérables, REPRODUCTIONS et TRAVAUX INDUSTRIELS

Appartements Meublés

CHAMBRES & CUISINES

46, rue Fortia, 46

DAME VEUVE

bonne famille, désire épouser malade ou employé sérieux de commerce. B. M., cours Lieutaud, 18.

CARTES POST.

actuel, 1^{er} renr. dep. cent. Ecrire au 2^e Bernier, 47, r. Lancy, Paris.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du Petit Provençal rue de la Darse, 75.

MALADES DE FEMME

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étire la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux plus grands dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit de sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et ce qui est plus encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancères, Métrite, Fibrome, Maux d'estomac, d'intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies ; le flacon 3 fr. 50, franco gare 4 fr. 10 ; les 3 flacons franco contre mandat-poste 10 fr. 50 adressés à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir

Fils de Française

Grand roman d'actualité

PREMIERE PARTIE

SOUS LA VOUTE DU CANON

Juste à ce moment, reparait l'espion, sortant de la maison commune, émanotté, encadré de quatre gendarmes français. A sa vue, de nouveaux zouaves entrent en furor, et les officiers doivent encore s'interposer, le protégeant à grand peine. Le misérable sale la peur. Vivement, les gendarmes l'entraînent, et nous sortons du pays. Qu'est-il devenu ? J'aime à croire qu'on l'auroit tué au feu.

Dans un chemin creux, nous faisons une pause, les rangs rompus, les fusils formés, sac à terre... Tout à coup, un tonnerre éclate à notre droite, en arrière, je n'ai que le temps de crier :

« Aux fusilleux !... à plat dans le fossé !... »

Une trombe de fer s'abat sur nous. Alors commence une marche foudroyante, surtout quand nous nous engageons sur une route montante où nous sommes poursuivis par les obus.

Nous les voyons arriver : le premier en avant, le second en arrière, le troisième

dans le tas : sous mes yeux, un pauvre diable est réduit en bouillie.

Quelques secondes de flottement, puis pas de course, avec sauts de côté pour éviter les infernales marmittes, qui, avec un fracas épouvantable, creusent sous nos pas des trous énormes.

Un éclat de l'une d'elles m'envoie, sans que j'y prenne garde sur le moment, un morceau de talon ; un peu plus loin, le vent d'une autre me renverse tout étourdi contre un talus, et avec moi une moitié de ma section. Une automobile militaire nous bouscule au passage. Puis c'est un caisson qui se met en travers de la route. Une confusion s'ensuit.

On aperçoit le lieutenant qui, cherchant à mettre le drapeau hors d'atteinte, court, court, avec sa petite escorte, mais s'embarasse dans la hampe et trébuche.

Cette vue nous rend nous esprits. Nous envisageons la situation avec sang-froid, — une contre-attaque est décidée.

Nous avançons à l'heure de la montée. A notre droite s'ouvre un chemin, qui contourne en demi-cercle un petit bois, pour aller retrouver plus bas la route que nous venons de parcourir.

Rapidement nous sommes reformés, et nous dévalons au pas de charge, rejoignant au long du parcours par les sections qui s'étaient égarées dans ce bois, et dont les hommes rappellent de tous les fourrés comme des lapins.

Quand nous ouvrons des salves sur les canons ennemis, et que les Boches volent leurs balles, nous sommes par ce retour offensif auquel ils étaient loin de s'attendre, vivement ils attendent et se tirent des bottes.

Et nous, quelques kilomètres plus loin,

à peine avons-nous regagné le gros, que bon là voilà que rapplique de la cavalerie, puis de l'infanterie, et tout le diable et son train. Il faut reculer dare-dare jusqu'à B... où nous nous établissons et restons jusque vers le milieu de l'après-midi.

La, nouveau coup de chien. Un moment nous avons l'avantage de la position qui nous permet de mitrailler à plaisir. Puis, après une alternative d'avances, de reculs, nous allons, sous le feu, creuser des tranchées en avant de la crête, où nous passons toute la nuit baïonnette au canon, sous un orage épouvantable. Chambardement céleste, débris et roulements de tonnerre effrayants. Il faut ancher les baïonnettes.

Nous sommes là, derrière une baie, appliqués contre terre, tremps, glacés, appréhendant une charge de cavalerie qui nous anéantirait. Défense de dormir. Encore une fois, on seousse du coude, s'exhortant mutuellement à se tenir éveillés.

Et, naturellement, pour ne pas en perdre l'habitude, — obus !... —

X... août. — Les Allemands, qui, dans la nuit, ont fait de grands préparatifs, nous attaquent au petit jour.

Notre X bataillon met le village de... en état de défense, puis feint de se replier devant des forces supérieures.

Ca prend !... Ces idiots de Boches s'amusent en colonne par quatre, comme à la parade ! Alors, nous, les prenant de flanc, de nos tranchées, nous en faisons un véritable massacre.

Ce qui reste de la colonne ennemie se replie en arrière, et prend des dispositions pour envelopper notre crête. Il faut encore reculer...

Cette fois, nous repassons la frontière, et, toujours combattant, nous rentrons en

France, par G... et S... où, après une résistance d'une heure, ma section est décimée et réduite à vingt-cinq hommes...

Placés en arrière-garde, nous supportons tout le poids de la poursuite, et l'ennemi ne nous laisse aucun répit.

Ma blessure au talon, que j'ai négligée, s'est envenimée. Je traite la guille. Mon capitaine a voulu me faire évacuer. Je m'y suis énergiquement refusé. Ce n'est, en somme, qu'un lobo. D'autres, plus sérieux, sont atteints ; que moi, me donnent l'exemple. Puis, je voudrais tant être là, à l'heure où cette maudite retraite s'arrêtera et où nous reprendrons l'offensive, comme nos chefs nous l'affirment, et comme ça n'est pas possible que ça ne soit pas !

Cette perspective nous soutient, — et, vraiment, nous en avons besoin !

En attendant, il faut continuer à joner des filles, en échangeant des coups de fusil.

A T... G..., nous remontons au Nord jusqu'à L..., où j'ai mission d'arrêter le plus longtemps possible l'ennemi, et où je lui cède en effet le terrain qu'après une belle résistance, à l'entrée, puis à travers les rues du bourg.

Battant en retraite sous bois, à la lisière de la forêt de T..., entre deux coups de fusil envoyés aux Boches, je tue deux Français, que je serre dans mon sac. — Aurai-je le loisir de les cuire et de les manger ?... Toujours poursuivis, nous arrivons à un passage à niveau. Il y a là des traverses de chemins de fer. En deux temps, nous improvisons une barricade, et nous tenons encore un moment.

Seulement, dans cette affaire, je perds cinq hommes, dont un de mes costauds. Goliath, le bon géant.

Sa fin vaut la peine d'être contée, — elle fut celle d'un héros.

L'ennemi, dont le nombre grossissait de minute en minute, se répandant sur la voie ferrée, et nous menaçant d'enveloppement, comme il n'y avait absolument plus moyen de tenir, je donne l'ordre de se replier. Lui, refusé. Blessé, les paniers à la main, il déclare que, s'il n'est en assez de monter son dos à ces sales Boches, et qu'il va leur faire voir autre chose.

Je sais que le bougre, une fois buté sur une idée, on perdrait son latin à lui prêcher la raison. Par ailleurs, je ne puis m'associer à un véritable coup de folie, en sacrifiant le reste du détachement, dont je suis responsable, et qui couvre la retraite du régiment.

Nous nous égarons donc à travers bois, nous défilant d'arbre en arbre, sans cesser de tirer, et descendant encore douze ou quinze de nos assaillants.

Eux, furieux de notre résistance dans le village et de ce nouvel obstacle, se sont rués sur la barricade en avalanche.

En un clin d'œil il est entouré ! Nous ne voyons de lui que les sautoirs de sa chemise dominant le fourmillement des casques à pointe, et le tournoisement formidable de la crose de son fusil qu'il a saisi par le petit bout, et dont il se sert comme d'une massue.

Son fusil se casse. Il ramasse une des traverses de la barricade et continue à faucher et à broyer l'autour de lui.

Combien a-t-il dû en assommer ainsi de ces misérables, en écrabouillant, en déverolant, avant de succomber sous le nombre, mais non sans s'être ménagé de sanglantes funérailles ?...

(A suivre) MAXIME AUDOUIN.